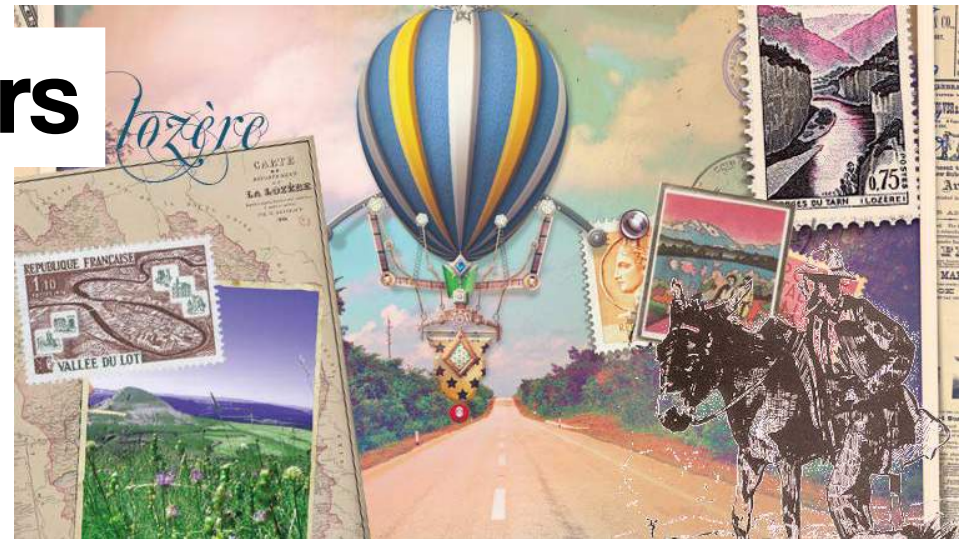


Les grands voyageurs en Lozère

Le Gévaudan puis la Lozère a été sillonnée par de grands voyageurs : des étrangers au pays, mais aussi des autochtones désireux de mieux connaître leur région. Parmi eux, certains ont fait de longs périples.



Le désir de connaître, de conquérir, mais aussi le développement du commerce, le pèlerinage ont été et sont encore des motifs de voyager. S'il n'est plus besoin de présenter l'écrivain écossais Stevenson qui, en 1878, voyagea à pied de l'Auvergne aux Cévennes, accompagné d'une malicieuse ânesse, il faut savoir que les hommes voyagent depuis bien plus longtemps que ça : dès l'Antiquité et ce, malgré des conditions matérielles précaires. Le premier dont nous retrouvons la trace était évêque, lyonnais et issu d'une famille de l'aristocratie gallo-romaine. Entre 460 et 480, Sidoine Apollinaire a traversé le Gévaudan. Élu évêque d'Auvergne vers 471, il ne parvient pas à empêcher la prise de sa ville par les Wisigoths et, en 475, il est fait prisonnier. Auteur du *Propempticon ad libellum*, il compose un poème semblable à ceux de l'Antiquité (*Propempticon*) dans

lesquels les auteurs souhaitent un bon voyage aux explorateurs. Il y évoque entre autres les difficultés de circulation dans les Cévennes !

EN MISSION POUR LE ROI SUR LE CHEMIN DE RÉGORDANE (1668)

En 1668, suite à une requête du Conseil d'État, une inspection est ordonnée pour restaurer le chemin qui relie le Bas-Languedoc à l'Auvergne. Le but est de permettre le développement des manufactures du Puy-en-Velay. Dans le sud, c'est Louis de Froidour, grand maître des Eaux et Forêts, qui est chargé de cette mission. Son rapport donne la première description détaillée connue du chemin dont une partie, entre Alès et Luc, porte le nom de Régordane. Avec moult détails, il raconte les portes, les ponts à réparer. Le voyageur, accompagné de deux guides qui connaissent bien le pays, s'informe tout au long de sa route auprès des paysans qu'il

rencontre et des consuls des villages traversés. Le chemin emprunté porte de nos jours le nom de GR 700.

UN PRÉFET AMOUREUX DE LA LOZÈRE (1813-1814)

Né le 2 octobre 1767 au Havre, Charles-Guillaume Gamot est le beau-frère du Maréchal d'Empire Michel Ney, prince de la Moskova. Nommé préfet de la Lozère en 1813, il souhaite connaître les habitants et leurs coutumes. Dès le 10 août 1813, il signale au ministre de l'Intérieur « les antiquités remarquables du département de la Lozère » parmi lesquelles le site de « Gabalum » (Javols) et le mausolée de « La nuéjols » (sic), dont il fait entreprendre le dégagement.

À DOS D'ÂNE DANS LES CÉVENNES (1878).

D'abord tenté par le métier d'ingénieur, l'écossais Robert Louis Stevenson entreprend des études de droit pour

finalement choisir la littérature. Déçu par son divorce, il part s'isoler au Monastier-sur-Gazeille. Depuis cette localité, il effectue une randonnée en compagnie d'une ânesse nommée Modestine. Parti le 22 septembre 1878 de Haute-Loire, il atteint douze jours plus tard Saint-Jean-du-Gard. Tout au long de son parcours, il traverse le Velay et la Lozère, en passant par les communes de Langogne, Luc, Le Bleynard, Le Pont-de-Montvert, Florac et Saint-Germain-de-Calberte. De nos jours, cette randonnée de 230km, connue sous le nom de « chemin de Stevenson », est référencée comme sentier de randonnée GR 70. Le récit du périple de l'écrivain *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*, publié en 1879, demeure encore de nos jours le livre de chevet de nombreux randonneurs.

LE CHANTRE DES GORGES DU TARN (1894)

Né à Saint-Préjet-du-Tarn (Les Vignes)

en 1837, ordonné prêtre en 1863, Alexis Solanet éprouve une grande admiration pour les Gorges du Tarn. Il met à profit ses loisirs pour écrire *Les Gorges du Tarn illustrées*, un ouvrage qui parut en 1894 et fut couronné par l'Académie française. Ce remarquable travail a pour base plus de quarante années d'observations sur le terrain. Il décrit le canyon comme on décrit le monument, le paysage comme un musée aux oeuvres innombrables.

**LE PREMIER GUIDE
TOURISTIQUE COMPLET (1900)**

Ernest Cord (1873-1939), originaire d'Ispagnac, géologue de formation publié en 1899, une thèse sur la géologie de la Lozère et il devient un collaborateur de la carte géologique de la France. Gustave Cord (1875-1929), né à Nîmes mène une campagne d'exploration des Causses et Cévennes. Dans sa thèse, il évoque la complexité des réseaux souterrains. Tous deux rédigent, avec le spéléologue Armand Viré le premier guide touristique complet sur la Lozère publié en 1900 : *La Lozère : Causses et Gorges du Tarn. Guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue*. Dans leur préface, les auteurs précisent : « à côté des paysages qui commandent l'admiration de tout le monde, la Lozère offre des aspects d'un autre ordre, qui ne sauraient nous laisser indifférents. Sa géographie physique, sa biologie, son archéologie, son anthropologie méritent de retenir l'attention des touristes d'esprit cultivé ».

**MARCEL GIRAULT ET LES CHEMINS
DE PÉLERINAGE (1980-2000)**

Né en 1929, en Eure-et-Loir, Marcel Girault est docteur en histoire et archéologie de l'université de Tours. Historien des routes médiévales et du culte de Saint-Gilles, il a mis en valeur plusieurs itinéraires historiques de pèlerinage sur lesquels il a guidé des centaines de marcheurs. Grâce à lui, le chemin de Régordane (Alès à Luc) ancien chemin de Saint-Gilles est devenu en 2007 le GR 700.

**UN ÉVÊQUE DE MENDE AUPRÈS
DU ROI DE FRANCE (1161)**

Les premiers vicomtes du Gévaudan demeurent dans leur seigneurie du IXe au Xe siècle. Mais dès le milieu du XIe siècle, la suzeraineté lointaine qu'exercent les héritiers du comté (les comtes de Barcelone et les rois d'Aragon) permet à l'évêque de Mende d'accroître son domaine et de renforcer son autorité. Pour affermir son pouvoir, l'évêque de Mende a besoin du soutien du roi de France, qui souhaite lui-même étendre son influence dans le Midi. Aldebert III du Tournel (1153-1187), évêque de Mende, entreprend le lointain voyage à Paris. Il prête serment au roi Louis VII (1137-1180),



son suzerain, qui lui octroie en échange une charte appelée Bulle d'or, datée de 1161. Le roi voit sa zone d'influence s'étendre vers le Languedoc, tandis que l'évêque se voit confirmer un pouvoir temporel sur le Gévaudan.

**À PARIS, LORS DES SÉANCES
DES ÉTATS GÉNÉRAUX (1789)**

Jean-Joseph-Marie Ignon, né à Mende en 1772, fait ses études à Viviers en Ardèche sous la protection de l'évêque Mgr de Savine dont il devient le secrétaire. Lors d'un voyage à Montpellier, il a l'occasion de visiter un cabinet de curiosité. Dès lors, il souhaite rassembler lui-même des collections d'objets afin de constituer son propre cabinet. Lors de la convocation des États généraux, l'évêque de Viviers part pour Paris avec lui, son secrétaire. Ignon, âgé de 18 ans, assiste à de nombreuses séances des États, visite les édifices remarquables de la capitale et de Versailles. Il note, jour après jour, les événements et les spectacles auxquels il assiste, les achats qu'il réalise. Revenu en Lozère, il fonde en 1803 Le Journal de la Lozère et devient membre

fondateur de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère.

**THÉOPHILE ROUSSEL ET EUGÈNE
DE ROZIÈRE VISITENT L'ITALIE
(1841-1842)**

Théophile Roussel (1816-1903) est un des hommes d'État lozériens les plus célèbres. Médecin et scientifique érudit, il fut président du Conseil général, député puis sénateur. Il est à l'origine des lois novatrices sur la protection des enfants et l'éducation correctionnelle des mineurs. En 1841, il fait avec Eugène de Rozières, un séjour de 7 mois en Italie. Il annote chaque page de ce guide de voyage dans la marge, ou insère des feuillets manuscrits complémentaires. Ces observations sont faites généralement en italien, parfois en français.

